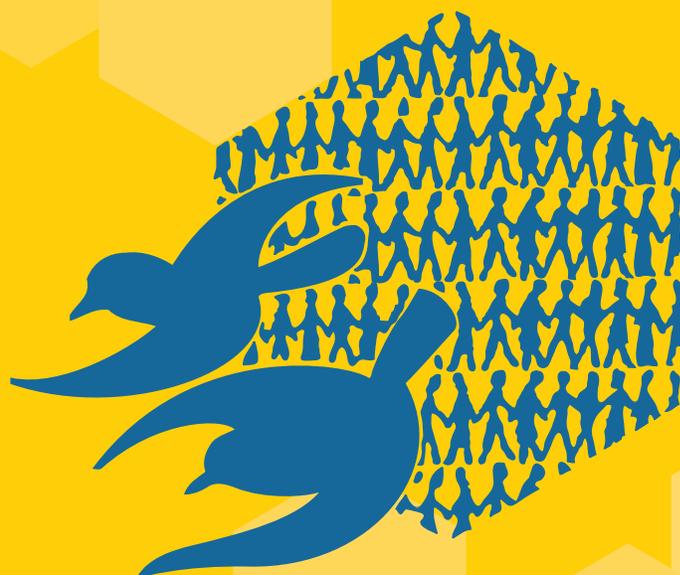


# POPULATION ET TRAVAIL

## Dynamiques démographiques et activités

*Colloque international d'Aveiro  
(Portugal, 18-23 septembre 2006)*



ASSOCIATION INTERNATIONALE DES DÉMOGRAPHES DE LANGUE FRANÇAISE  
A I D E L F – 133, boulevard Davout – 75980 Paris Cedex 20 (France)  
<http://www.aidelf.org> – Courriel : [aidelf-colloque2006@ined.fr](mailto:aidelf-colloque2006@ined.fr)

# Complémentarité, substitution et concurrence sur les marchés du travail dans les pays du Sud de l'Union européenne<sup>1</sup>

Fernando GIL<sup>2</sup>, Andreu DOMINGO<sup>3</sup>

Centre d'Estudis Demogràfics, Université Autonome de Barcelone

## 1. Introduction<sup>4</sup>

### 1.1. Une analyse à développer : la dimension territoriale de la complémentarité

Les études sur l'activité des étrangers dans les pays de l'Union européenne, et plus particulièrement en Espagne et dans d'autres pays méditerranéens, ont fait ressortir l'importance croissante de la participation des immigrants au marché de travail, que ce soit en termes quantitatifs (nombre d'immigrés) ou qualitatifs, en ce qui concerne l'impacte de cette incorporation par secteurs d'activité (Baldwin-Edwards et Arango, 1999 ; King et al., 2000 ; Balch, 2005 ; Colectivo Ioé, 2002 ; Carrasco, 2003 ; Carrasco et García, 2004 ; Garrido et Toharia, 2004 ; Ribas-Mateos, 2004). Dans leur effort pour expliquer l'insertion de la population étrangère aux marchés de travail nationaux, certains des ces études ont souligné leur rôle complémentaire (du point de vue socio-démographique) par rapport à la population autochtone, sujet que Domingo (2002), Domingo et Houle (2004), et Gil et Domingo (2006) ont étudié pour le cas espagnol.

Une telle complémentarité se fonde, plutôt que sur l'évolution démographique récente en Espagne (Domingo, Gil et Vidal, 2006, relativise cette évolution dans un contexte européen marqué par un vieillissement rapide et par l'arrivée sur le marché du travail de générations de moins en moins nombreuses), sur la segmentation même du marché du travail (Cachón, 1997, poursuivant les travaux de Piore, 1979). Ce processus est rendu tout particulièrement évident par la promotion sociale de jeunes (et particulièrement des jeunes femmes) de nationalité espagnole dans leur insertion dans le monde du travail, à cause surtout d'un niveau d'instruction clairement amélioré en comparaison avec les générations plus anciennes (Domingo et Houle, 2004 : Domingo, sous presse). Si nous pouvons considérer que cette situation n'est pas nouvelle, et qu'elle a été expérimentée et étudiée antérieurement dans d'autres pays (Dickens et Lang, 1988 ; Enchautegui, 1998), le cas espagnol présente un intérêt notable si l'on tient compte de l'intensité de la croissance de l'immigration que favorise un tel processus social, et le laps de temps réduit au cours duquel il est en train de se matérialiser.

---

<sup>1</sup> Cette communication est le résultat du projet I+D SEJ2004-00846 / SOCI, financé par le Ministère de l'Éducation et de la Science à travers le « Plan Nationale de Recherche Scientifique, Développement et Innovation Technologique ».

<sup>2</sup> Fernando Gil Alonso est chercheur du Centre d'Études Démographiques (CED) et il bénéficie d'une aide du Programme « Juan de la Cierva » pour les docteurs, financé par le Ministère de l'Éducation et de la Science. Il est aussi coordinateur du groupe de recherche consolidé « Groupe d'Études de Démographie et Migrations » du CED, financé par la Generalitat de la Catalogne (réf: 2005SGR00930).

<sup>3</sup> Andreu Domingo i Valls est sous-directeur du Centre d'Études Démographiques (CED) et chercheur principal du groupe de recherche consolidé « Groupe d'Études de Démographie et Migrations » du CED, financé par la Generalitat de la Catalogne (réf: 2005SGR00930).

<sup>4</sup> On voudrait remercier Elena Vidal et Joan Garcia pour leur collaboration dans la réalisation de cette communication.

De manière succincte, nous utilisons le concept de « complémentarité » pour décrire le rôle de l'immigration étrangère dans la promotion sociale de la population autochtone. Ce concept ne se réduit pas seulement au domaine professionnel, il devrait aussi être exploré dans d'autres contextes susceptibles d'être compris en termes de marché et qui impliquent la mobilité sociale de la population impliquée, comme par exemple le marché matrimonial ou les dynamiques résidentielles. Le domaine du marché du travail est pourtant celui dans lequel il y a eu le plus d'études, et celui auquel nous nous attacherons dans une perspective double : la perspective sectorielle et la perspective territoriale.

En effet, l'analyse de la complémentarité s'est limitée jusqu'à présent au rôle tenu par la population de nationalité étrangère par rapport à l'ensemble de la population de nationalité espagnole. Cependant, une analyse plus fine demanderait une désagrégation en secteurs d'activité et à d'autres niveaux territoriaux. De cette manière, sans préjudice du fait que nous pouvons continuer à parler de complémentarité dans l'ensemble, nous découvrirons que ce processus implique dans certains secteurs la substitution virtuelle d'une population par une autre, alors que dans d'autres secteurs il y a une concurrence entre ressortissants nationaux et étrangers – qui peut ou non impliquer une concurrence pour le même poste de travail – et, finalement, certains secteurs qui restent presque exclusivement du ressort de la population de nationalité espagnole seront dévoilés, cette situation étant le résultat d'une certaine protection légale ou d'autres circonstances.

On peut dire la même chose au niveau territorial : la complémentarité de la population étrangère dans le strict domaine du marché du travail ne se concrétise pas de la même manière dans toutes les entités territoriales. C'est pour ce raison que les auteurs vont analyser la composante territoriale de la complémentarité à deux niveaux : l'interne, en comparant la situation existante dans les différentes communautés autonomes (régions) espagnoles ; et l'externe, en plaçant la situation espagnole en comparaison avec l'existante dans d'autres pays méridionaux de l'Union européenne (plus la France, comme cas de contraste). De cette façon, nous aborderons une ligne de recherche encore à développer : la dimension territoriale de la complémentarité entre travailleurs nationaux et étrangers, connectée à la spécificité des marchés de travail. Car si la relation avec l'activité économique n'est pas l'unique élément de complémentarité qui configure le potentiel d'attraction et de distribution territoriale de la population de nationalité étrangère, elle en est par contre l'un des éléments les plus importants et les plus évidents.

## 1.2. Structure de la communication et données utilisées

Les sources de données utilisées sont l'*Encuesta de Población Activa* ou Enquête de population active (EPA) pour l'Espagne, et son équivalente européenne, la *Labour Force Survey* ou Enquête sur les forces de travail (EFT), pour les autres pays européens analysés. La première a été réalisée par l'Institut National des Statistiques (INE) espagnol et la deuxième par Eurostat.

L'EPA est une enquête à caractère trimestriel que l'INE réalise depuis 1964 pour obtenir des données sur la force de travail et ses différentes composantes (actifs et chômeurs), ainsi que sur la population inactive. L'échantillon initial est de 65.000 familles par trimestre, chiffre réduit dans la pratique à approximativement 60.000 familles soumises à l'enquête de manière effective, ce qui équivaut à environ 200.000 personnes, soit un échantillon suffisamment large pour les objectifs poursuivis par cette étude.

En ce qui concerne l'EFT, c'est l'instrument clé pour l'étude de l'évolution des marchés de travail à l'Union européenne (UE). L'EFT couvre tous les pays de l'UE, même si dans notre

recherche on va utiliser seulement les données pour la France<sup>5</sup>, la Grèce, l'Italie et le Portugal. Elle a un échantillon total de quelques 1,7 millions d'individus et donc on considère aussi qu'il permet l'analyse des principales caractéristiques de la population étrangère et sa comparaison avec la population nationale des différents pays étudiés.

La méthodologie utilisée par l'EFT, tout comme par l'EPA (qui fournit les données sur l'Espagne à l'EFT), suit les Recommandations du 13<sup>ème</sup> Congrès international des statisticiens du travail, approuvées en 1982 par l'Organisation internationale du travail (OIT), et les résultats sont donc harmonisés et comparables internationalement.

Pour analyser l'impact du nombre croissant d'étrangers dans la population active, on a utilisé, à des fins comparatives, deux vagues de l'EPA séparées par cinq ans : le cycle 111, qui correspond au premier trimestre de 2000, et le cycle 131, du premier trimestre de 2005. Tout comme l'EPA, l'EFT est actuellement une enquête trimestrielle, et on a utilisé les vagues Q2 (correspondantes au deuxième trimestre) des années 2000 et 2005, car sont les vagues utilisées pour calculer les agrégées au niveau de l'UE.

Ce premier lustre du XXI<sup>ème</sup> siècle est précisément ce qui a été le témoin de la croissance exponentielle du nombre d'immigrants étrangers en Espagne (évolution que sera analysée dans le chapitre 2 de la communication) et dans d'autres pays de l'Europe méridionale (dans le chapitre 3), raison pour laquelle les données nous permettront d'explorer divers objectifs qui ont défini la structure de cette communication.

Dans la section 2.1, nous aborderons la manière selon laquelle ce processus a modifié le nombre et les caractéristiques de la population dans le marché du travail, que ce soit la population de nationalité espagnole comme la population de nationalité étrangère. Après, la section 2.2 se centrera sur le concept de complémentarité entre les deux groupes d'actifs – dans le cadre d'un marché du travail segmenté – et s'efforcera de répondre à la question de savoir si les actifs étrangers se sont limités à remplacer les ressortissants nationaux dans les secteurs que ces derniers étaient en train d'abandonner ou si au contraire une dynamique de concurrence s'est établie entre les deux groupes. Pour finir le chapitre 2, la section 2.3 décrira les modalités spatiales que de tels processus ont définies sur le territoire espagnol, ce qui permettra de regrouper des communautés autonomes présentant des comportements similaires.

Le chapitre 3 placera l'évolution espagnole dans le contexte des pays du Sud de l'Union européenne et comparera leurs respectives dynamiques de complémentarité et avec le cas français, que servira de contrepoint dans notre analyse.

## 2. La complémentarité en Espagne

### 2.1. La complémentarité de la main d'œuvre espagnole et étrangère à examen

Selon l'EPA, en Espagne le nombre d'actifs est passé de 15,5 millions en 2000 à 18,9 millions en 2005 (Tableau 1). Cette augmentation de 3,4 millions s'est pratiquement répartie de la même manière entre les actifs de nationalité espagnole (1,8 millions) et ceux de nationalité étrangère (1,6 millions). Étant donné que le volume initial de ces derniers était beaucoup plus réduit que celui des premiers, la croissance quinquennale a été beaucoup plus grande en termes relatifs parmi les immigrants étrangers : 382% en comparaison de 12% pour les Espagnols. Cependant, la croissance absolue de 1,8 millions parmi les actifs locaux n'est pas sans importance, car elle signifie – et ceci serait la première conclusion de ce travail – que la croissance massive de la main d'œuvre étrangère a eu lieu non pas dans un contexte de diminution de la main d'œuvre nationale, mais au contraire dans un contexte d'augmentation de cette dernière et ce à une échelle significative. Pour cette raison, il faut abandonner l'idée

<sup>5</sup> Les résultats de l'EFT pour France ne couvrent pas les Départements d'outre-mer (DOM).

selon laquelle les immigrants étrangers sont arrivés en Espagne pour occuper les postes de travail que la population locale d'âge actif ne pouvait déjà plus couvrir à cause de son processus de vieillissement et de sa taille de plus en plus réduite. Comme nous l'avons démontré antérieurement (Domingo, Gil et Vidal, 2006), si cette idée est adéquate pour certains pays européens, elle ne l'est pas vraiment ni pour l'Espagne, pour d'autres pays méditerranéens ou pour l'Irlande.

La complémentarité entre la main d'œuvre espagnole et étrangère ne peut donc pas être expliquée strictement en termes de volume démographique, car la segmentation du marché du travail continue à jouer un rôle plus important, dans le sens signalé il y a longtemps par Piore (1979). En outre, cette segmentation ne se manifeste pas uniquement en fonction de la nationalité, mais aussi d'autres variables comme le sexe, l'âge ou le niveau d'instruction, variables qui sont non seulement intimement liées entre elles mais qui, comme nous le verrons dans la partie suivante, déterminent la participation d'Espagnols et d'étrangers à différents secteurs d'activité.

En ce qui concerne l'âge, il est vrai qu'un vieillissement relatif de la main d'œuvre nationale s'est produit et qu'il a été partiellement mitigé par l'arrivée d'immigrants, en moyenne plus jeunes (Tableau 1). Ce vieillissement a été dû en partie à l'incorporation massive de femmes espagnoles au marché du travail car elles sont, d'une part, un peu plus jeunes en moyenne que leurs pairs masculins, et qu'elles ont d'autre part vécu un vieillissement plus grand au cours de ces cinq années (+1 an en comparaison avec +0,4 ans pour les hommes).

TABLEAU 1 : ÉVOLUTION DU NOMBRE D'ACTIFS ESPAGNOLS ET ÉTRANGERS, PAR SECTEURS D'ACTIVITÉ. ESPAGNE, 2000-2005.

SECTEURS D'ACTIVITÉ	Nationalité	2000		2005		variation 2000-2005			2000	2005	
		Actifs	%	Actifs	%	croiss. abs.	croiss. relat.	variation %	âge moy.	âge moy.	croiss. à m.
Secteur primaire	Espagnole	997.478	6,63	856.408	5,08	-141.070	-14,1	-1,55	40,4	41,5	1,1
	Étrangère	37.776	8,91	130.222	6,37	92.446	244,7	-2,54	30,7	31,5	0,8
	Total	1.035.254	6,69	986.630	5,22	-48.624	-4,7	-1,47	40,0	40,2	0,1
Industrie et transport	Espagnole	3.932.340	26,14	4.032.976	23,93	100.636	2,6	-2,20	36,0	37,1	1,1
	Étrangère	65.759	15,51	334.253	16,35	268.494	408,3	0,84	33,0	33,6	0,5
	Total	3.998.100	25,84	4.367.230	23,11	369.130	9,2	-2,73	36,0	36,8	0,9
Construction	Espagnole	1.660.965	11,04	1.920.507	11,40	259.541	15,6	0,36	35,2	35,9	0,7
	Étrangère	44.780	10,57	418.760	20,49	373.980	835,2	9,92	33,1	32,5	-0,6
	Total	1.705.745	11,03	2.339.266	12,38	633.521	37,1	1,35	35,2	35,3	0,1
Commerce et Horeca	Espagnole	3.404.051	22,62	3.666.317	21,76	262.267	7,7	-0,87	34,6	35,6	1,0
	Étrangère	127.924	30,18	508.010	24,86	380.086	297,1	-5,33	34,3	32,3	-2,0
	Total	3.531.975	22,83	4.174.327	22,09	642.352	18,2	-0,74	34,6	35,2	0,6
Secteur financier	Espagnole	1.496.369	9,95	1.982.920	11,77	486.551	32,5	1,82	35,2	36,0	0,9
	Étrangère	35.657	8,41	156.926	7,68	121.269	340,1	-0,73	38,9	36,2	-2,7
	Total	1.532.026	9,90	2.139.847	11,32	607.821	39,7	1,42	35,2	36,0	0,8
Adm. publique, éducation et santé	Espagnole	2.609.104	17,34	3.325.143	19,73	716.039	27,4	2,39	38,3	39,3	1,0
	Étrangère	28.735	6,78	96.329	4,71	67.595	235,2	-2,07	37,7	35,9	-1,7
	Total	2.637.839	17,05	3.421.472	18,11	783.634	29,7	1,06	38,2	39,2	1,0
Autres serv., y compris domestique	Espagnole	945.685	6,29	1.066.870	6,33	121.185	12,8	0,05	36,4	37,1	0,7
	Étrangère	83.213	19,63	399.276	19,54	316.063	379,8	-0,10	34,6	33,5	-1,2
	Total	1.028.898	6,65	1.466.146	7,76	437.248	42,5	1,11	36,2	36,1	-0,1
Total	Espagnole	15.045.993	100,00	16.851.142	100,00	1.805.149	12,0		36,2	37,2	1,0
	Étrangère	423.843	100,00	2.043.777	100,00	1.619.933	382,2		34,3	33,2	-1,1
	Total	15.469.836	100,00	18.894.919	100,00	3.425.083	22,1		36,2	36,7	0,6

Source : Enquête de Population Active (EPA).

Cependant, l'impact le plus grand sur le marché du travail de la variable « sexe » au cours de ces cinq années se réfère à l'incorporation de presque 1,2 millions de femmes espagnoles – pour seulement 0,6 millions d'hommes - incorporation qui s'est produite parallèlement à l'arrivée de 0,7 millions d'autres femmes d'origine étrangère. Parmi le collectif étranger, les hommes ont plus augmenté en chiffres absolus (presque +0,9 millions), mais en chiffres relatifs, l'activité féminine a plus augmenté que l'activité masculine, que ce soit celle des Espagnols comme celle des étrangers. La vague d'immigration s'est donc produite dans un contexte de féminisation progressive du marché du travail espagnol, les femmes supposant déjà en 2005 40% du nombre total d'actifs.

Les caractéristiques qui définissent le marché du travail espagnol sont donc le vieillissement relatif, la féminisation et, en troisième lieu, l'amélioration importante des niveaux d'instruction des Espagnols, et particulièrement des Espagnoles, comme le montre le Tableau 2. Sur 1,8 actifs espagnols supplémentaires au cours de la période 2000-2005, 1,4 possèdent un niveau éducatif universitaire, dont presque 60% de femmes ; 1,3 possèdent un niveau secondaire, dont presque la moitié sont des femmes ; et une réduction de presque 1 million d'actif ayant un niveau d'instruction inférieur au secondaire s'est produite, car les femmes avec un faible niveau d'instruction sont dans de nombreux cas des personnes âgées, appartenant à des générations d'un certain âge avec un faible niveau de participation.

L'amélioration du niveau d'instruction en Espagne s'est fait parallèlement au processus de remplacement de génération avec un faible niveau de formation, en particulier parmi les femmes, et avec une faible implication de ces dernières dans le marché du travail, par d'autres générations avec un niveau éducatif plus élevé et parmi lesquelles la plus grande augmentation relative de la formation de la population féminine s'est traduite par une croissance de leur activité également au-dessus de la moyenne. Ce processus d'amélioration relative des positions de la main d'œuvre espagnole, surtout parmi les femmes, a bouleversé la structure de participation par secteurs d'activité, et elle a attiré des actifs de nationalité étrangère dans les secteurs non préférés par les Espagnols, mis à part la croissance générée par l'arrivée même d'immigrants étrangers, ce qui nous permet d'affirmer qu'effectivement, il existe une complémentarité entre les deux groupes d'actifs.

TABLEAU 2 : ÉVOLUTION DU NOMBRE D'ACTIFS SELON LE NIVEAU D'INSTRUCTION. ESPAGNE, 2000-2005.

Nationalité	Sexe	Nivel educativo	2.000		2.005		variation 2000-2005			
			Actifs	%	Actifs	%	crois.abs.	crois. relat.	variation %	distr.sexe
Espagnole	Homme	Inférieur à second.	2.965.289	31,0	2.280.318	22,4	-684.971	-23,1	-8,62	72,2
		Secondaire	4.271.269	44,7	4.948.013	48,7	676.744	15,8	3,94	51,2
		Universitaire	2.314.907	24,2	2.940.902	28,9	625.995	27,0	4,68	43,7
		Total	9.551.465	100,0	10.169.233	100,0	617.768	6,5		34,2
	Femme	Inférieur à second.	1.293.103	23,5	1.028.895	15,4	-264.207	-20,4	-8,14	27,8
		Secondaire	2.360.154	43,0	3.005.100	45,0	644.946	27,3	2,02	48,8
		Universitaire	1.841.272	33,5	2.647.914	39,6	806.642	43,8	6,12	56,3
		Total	5.494.528	100,0	6.681.909	100,0	1.187.381	21,6		65,8
	Total	Inférieur à second.	4.258.392	28,3	3.309.213	19,6	-949.179	-22,3	-8,66	100,0
		Secondaire	6.631.422	44,1	7.953.113	47,2	1.321.690	19,9	3,12	100,0
		Universitaire	4.156.179	27,6	5.588.816	33,2	1.432.638	34,5	5,54	100,0
		Total	15.045.993	100,0	16.851.142	100,0	1.805.149	12,0		100,0
Étrangère	Homme	Inférieur à second.	91.507	36,2	331.608	28,9	240.100	262,4	-7,34	62,8
		Secondaire	99.573	39,4	569.024	49,5	469.451	471,5	10,13	53,8
		Universitaire	61.596	24,4	247.974	21,6	186.378	302,6	-2,79	51,1
		Total	252.675	100,0	1.148.605	100,0	895.929	354,6		55,3
	Femme	Inférieur à second.	34.642	20,2	177.035	19,8	142.393	411,0	-0,46	37,2
		Secondaire	82.771	48,4	485.751	54,3	402.980	486,9	5,91	46,2
		Universitaire	53.755	31,4	232.386	26,0	178.631	332,3	-5,44	48,9
		Total	171.168	100,0	895.172	100,0	724.004	423,0		44,7
	Total	Inférieur à second.	126.149	29,8	508.642	24,9	382.493	303,2	-4,88	100,0
		Secondaire	182.344	43,0	1.054.775	51,6	872.431	478,5	8,59	100,0
		Universitaire	115.351	27,2	480.359	23,5	365.009	316,4	-3,71	100,0
		Total	423.843	100,0	2.043.777	100,0	1.619.933	382,2		100,0

Source : Enquête de Population Active (EPA).

## 2.2. Population active espagnole et étrangère : concurrence ou substitution ?

Comment une telle complémentarité s'est-elle produite dans la pratique ? Quels secteurs les uns ont-ils progressivement abandonnés et les autres ont-ils progressivement occupés ? S'est-il produit uniquement des dynamiques de substitution ou des dynamiques de concurrence pour les mêmes postes ont-elles eu lieu ? Pour essayer de différencier les deux dynamiques, nous utiliserons le schéma proposé par Feld (2000), qui distingue quatre catégories en fonction de la combinaison de la croissance ou de la diminution de l'emploi – nous utiliserons l'activité

– des ressortissants nationaux et des étrangers. Étant donné que l'activité des étrangers a augmenté dans tous les secteurs analysés, une telle catégorisation a été modifiée et établie de la manière suivante : les secteurs dans lesquels une baisse du nombre d'actifs nationaux (en termes absolus ou relatifs) se combinent avec une augmentation des étrangers ont été identifiés comme ceux qui expérimentent des dynamiques de substitution ; on a considéré – nous expliquerons ensuite pourquoi – les secteurs dans lesquels le nombre des actifs espagnols et à la fois le nombre des actifs étrangers a augmenté comme secteurs reflétant des dynamiques de concurrence ; finalement, on a défini les secteurs dans lesquels la main d'œuvre espagnole a beaucoup plus augmenté que la main d'œuvre étrangère comme les reflets de secteurs de spécialisation des ressortissants nationaux ou « terrains réservés » en ce qui concerne l'immigration.

Cette analyse sectorielle a été réalisée après avoir regroupé toutes les branches d'activités dans les neuf grands groupes représentés dans le Tableau 1, qui nous fournit des informations très significatives. En premier lieu, le seul secteur qui expérimente une perte absolue d'actifs est le secteur primaire, où une baisse de plus de 141.000 Espagnols n'est pas compensée par l'arrivée de 92.000 étrangers. En plus de la diminution, un vieillissement notable (de 1,1 années en moyenne) se produit aussi chez les actifs agricoles espagnols, vieillissement qui se répète dans le secteur de l'industrie et du transport. Dans ce cas, les Espagnols ne diminuent pas en termes absolus mais ils augmentent par contre beaucoup moins que les étrangers, le poids de l'activité industrielle passant par conséquent de représenter 16,1% des actifs espagnols en 2000 à 23,9% cinq ans plus tard. On observe une dynamique similaire dans le secteur tertiaire qui comprend le service domestique (« autres activités sociales et de services prêtés à la communauté, services personnels »), dans lequel les actifs étrangers – de plus en plus jeunes – augmentent beaucoup plus que les actifs espagnols, qui subissent en outre un vieillissement. Ces trois secteurs – le secteur agricole, le secteur de l'industrie et des transports, et celui qui comprend le service domestique, sont par conséquent ceux qui ont vécu une dynamique de substitution dans les termes définis auparavant.

La construction et le secteur du commerce et de l'hôtellerie sont les deux secteurs dans lesquels se produisent surtout des dynamiques de concurrence entre la main d'œuvre nationale et la main d'œuvre étrangère, particulièrement dans le deuxième. Le nombre d'Espagnols qui travaillent dans ces deux secteurs a augmenté, mais dans le secteur de la construction, cette croissance a été plus grande que celle de la moyenne de tous les secteurs – ce qui a par conséquent produit une augmentation relative du pourcentage de ressortissants nationaux qui travaillent dans ce secteur – et un vieillissement de la main d'œuvre nationale relativement moindre a eu lieu (ce qui implique un certain renouvellement générationnel), alors que dans le secteur du commerce et de l'hôtellerie, la croissance a été plus faible que la moyenne et qu'un vieillissement des actifs espagnols similaire à celui de la moyenne s'est produit parallèlement à un fort rajeunissement des actifs étrangers.

Finalement, les secteurs à la plus grande valeur ajoutée et aux plus hauts revenus, comme le secteur financier et immobilier, et ceux dans lesquels il y a une présence élevée de fonctionnaires (administration publique, éducation et santé) sont ceux qui ont expérimenté une plus grande croissance du nombre d'actifs nationaux – et même plus grande que la croissance des étrangers, qui ont perdu un certain poids – et, par conséquent, un gain plus grand pendant la période 2000-2005 quant à la proportion d'actifs espagnols qui y travaillent, passant de 10% à 11,8% dans le premier cas et de 17,3% à 19,7% dans le deuxième. Ces secteurs pourraient par conséquent être considérés comme ceux qui ont la plus grande capacité d'attraction d'actifs espagnols et, dans la mesure où l'on en limite l'entrée aux étrangers, de spécialisation croissante de la main d'œuvre espagnole. La transformation de certains secteurs en créneaux protégés et progressivement spécialisés par nationalité est particulièrement évidente dans le cas du secteur public, dans lequel les étrangers ont un accès limité à beaucoup de postes, et qui est

en outre le secteur qui a participé le plus de la participation féminine croissante sur le marché du travail : près d'un demi-million de femmes espagnoles se sont incorporées à l'administration publique, à l'éducation et à la santé entre 2000 et 2005.

Ce dernier chiffre nous permet d'introduire le thème des différences entre sexes en ce qui concerne la participation aux secteurs d'activité : la croissance d'activité s'est concentrée, pour les Espagnoles, dans le secteur financier, le commerce et l'hôtellerie, en plus du secteur public, alors que pour leurs compatriotes masculins, les trois secteurs les plus importants ont été la construction, le secteur financier et le secteur public. Parmi les étrangers, une spécialisation par genre encore plus poussée a eu lieu : les hommes ont augmenté dans le secteur de la construction, suivi par celui de l'industrie ; les femmes ont augmenté dans le secteur du service domestique, le commerce et l'hôtellerie.

Par conséquent, on observe qu'au cours de ces cinq années, les Espagnoles tout comme les étrangers ont eu tendance à concentrer leur croissance dans différents secteurs d'activité, avec deux exceptions : la construction pour les hommes, et le commerce et l'hôtellerie pour les femmes. Il s'agit de deux secteurs dans lesquels la concurrence entre Espagnols et étrangers serait plus forte. Pourquoi ? Parce que ce sont deux secteurs qui regroupent les hommes et femmes espagnols de bas niveau éducatif.

Prenons le cas de la construction : dans un contexte où le nombre d'hommes actifs espagnols de bas niveau éducatif s'est réduit de 23% soit presque 685 000 individus entre 2000 et 2005, le nombre de ceux qui travaillent dans la construction a seulement été réduit de 9,5% soit 67 000 individus, qui sont en outre 0,3 ans plus jeunes en moyenne que cinq ans auparavant, ce qui signifie qu'une relève générationnelle a eu lieu. De cette manière, si la construction équivalait au secteur d'activité de 23,8% des espagnols de bas niveau d'instruction en 2000, ce pourcentage avait augmenté à 28,1% cinq ans plus tard. En d'autres termes, le « boom » de la construction en Espagne est capable de générer une croissance importante du travail masculin dans le secteur, indépendamment de la nationalité et du niveau d'instruction.

La situation dans l'activité féminine ayant un faible niveau d'éducation dans le secteur du commerce et de l'hôtellerie semble être le revers de la pièce. Si la population féminine possédant une instruction pré-secondaire a été réduite de 264 000 personnes, soit 20,4% entre 2000 et 2005, dans ce secteur, cette réduction a été de presque 105 000, ce qui suppose 24,1% de la population quinquennale, c'est-à-dire un chiffre au-dessus de la moyenne. Ainsi, les femmes espagnoles avec un faible niveau d'instruction qui travaillaient dans ce secteur sont passées de 33,7% à 32,1%. Il s'agit encore d'un chiffre très important, près du tiers, mais avec une tendance à la baisse et au vieillissement (de 43 à 43,5 ans).

On rencontre des tendances similaires, mais avec un vieillissement encore plus marqué (de 43,7 à 45,5 ans) – vieillissement qui nous amène à parler clairement de dynamique de substitution – dans le cas du service domestique, paradigmatique du secteur avec une faible rénovation générationnelle parmi les Espagnoles, car les ressortissantes nationales actives avec un faible niveau d'instruction sont des femmes d'un certain âge qui doivent faire face à la concurrence d'immigrantes beaucoup plus jeunes et, dans certains cas, avec une meilleure formation. Cette concurrence est d'autant plus dure lorsqu'elle a lieu dans le contexte du travail non-qualifié, comme cela se produit en fait, et même si l'on continue à observer une certaine spécialisation, comme par exemple en ce qui concerne le travail intérimaire, qui produit une discrimination entre les unes et les autres (Baldwin et Arango, 1999). On pourrait dire la même chose du cas de l'industrie, parmi les hommes, et du secteur agricole, pour les deux sexes. Dans le cas opposé en ce qui concerne le gain d'actifs de nationalité espagnole et la qualité de ces derniers, on trouve le secteur financier et d'activités immobilières, qui est le secteur qui gagne le plus de main d'œuvre ayant un niveau universitaire, en chiffres relatifs, que ce soit parmi les

hommes ou parmi les femmes, même si dans le cas de ces dernières, c'est le secteur public qui gagne le plus d'actifs possédant une éducation supérieure en valeurs absolues.

En conclusion, on a pu voir que dans un contexte de complémentarité entre la main d'œuvre immigrante et la main d'œuvre nationale, il y a des secteurs présentant des situations de substitution, d'autres présentant des situations de concurrence, et finalement d'autres qui sont réservés aux actifs nationaux. À continuation, nous allons voir la manière dont ces tendances s'expriment sur le territoire, et si ce fait explique la raison pour laquelle les immigrants se concentrent plus dans certaines communautés autonomes que dans d'autres.

### 2.3. Analyse territoriale de la complémentarité en Espagne

En partant de l'hypothèse que l'arrivée d'immigrants étrangers dépend – si la prémisse de la complémentarité est remplie – de la structure d'activité de la main d'œuvre locale, une classification des actifs nationaux parmi les sept grands secteurs d'activité mentionnés auparavant a été réalisée en premier lieu pour chacune des 17 communautés autonomes. Cette opération a été faite séparément pour les hommes et pour les femmes, étant donné les différences significatives qui existaient en ce qui concerne la structure de l'activité. On a ainsi obtenu 14 variables à partir desquelles on a réalisé une analyse de conglomerats (*clusters*) qui a donné lieu à trois grands groupes de Communautés Autonomes :

- Madrid, le Pays Basque, la Catalogne, la Communauté de Valence, la Rioja et la Navarre, qui sont caractérisées par une activité sectorielle plutôt équilibrée mais qui maintiennent un secteur industriel relativement fort.
- Les Baléares et les Iles Canaries, qui sont regroupées en raison de l'importance extraordinaire du secteur du commerce et de l'hôtellerie, lié au tourisme.
- Le reste de communautés autonomes, avec un poids plus important concernant l'activité agricole, divisées à leur tour en deux groupes : la principauté des Asturies, le Cantabrique et la Galice, avec une moindre importance du secteur public, de l'éducation et de la santé, et les deux Castilles, l'Andalousie, la Communauté de Murcie et l'Estrémadure, avec une plus grande incidence relative de ce dernier.

En tenant compte de cette classification, de la même manière que cela avait été fait pour l'ensemble de l'Espagne en utilisant les catégories de Feld modifiées, on a analysé l'évolution du nombre d'actifs espagnols et étrangers par secteurs d'activité entre 2000 et 2005, ainsi que la croissance ou la diminution du poids relatif des différents secteurs d'activité. Nous pensons que les résultats sont éloquentes :

- Dans les Communautés Autonomes du premier groupe, la croissance du nombre d'actifs espagnols s'est concentrée, pratiquement, dans deux secteurs : le secteur financier et immobilier, ainsi que le secteur de l'administration publique, de l'éducation et de la santé. Dans les autres secteurs, les actifs espagnols ont diminué ou ont moins augmenté que les étrangers, et ils ont perdu du poids relatif en ce qui concerne l'ensemble des secteurs. Ce « retrait » des Espagnols dans ces autres secteurs a agi comme une espèce « d'aspirateur » d'immigrants étrangers, qui ont presque monopolisé la croissance dans ces derniers secteurs ;
- Dans les deux archipels, le secteur de la construction montre aussi une évolution relativement positive pour les actifs espagnols, surtout dans les Iles Canaries, bien que ce soient les immigrants étrangers qui expérimentent aussi la plus forte croissance relative dans ce secteur. En définitive, ces deux Communautés Autonomes se caractérisent aussi par le fait d'attirer un grand nombre de travailleurs étrangers ;
- Finalement, le reste de communautés autonomes présente une gamme plus variée de situations, mais elles ont un trait commun : le nombre d'actifs espagnols augmente non seulement dans les secteurs public, financier et de la construction, mais aussi dans la

majorité des autres secteurs. Par exemple, le Cantabrique et l'Estrémadure ne perdent d'actifs espagnols dans aucun secteur pendant la période 2000-2005, et l'Andalousie ainsi que les deux Castilles en perdent seulement dans le secteur agricole. La permanence des Espagnols dans ces réseaux d'activité pourrait expliquer, au moins en partie, l'arrivée moins importante d'immigrants dans ces Communautés Autonomes.

Il s'agit évidemment d'un portrait statistique d'une situation qui est dynamique par définition : même dans les communautés du troisième groupe, les Espagnols vont se retirer des secteurs avec des salaires plus bas ou des conditions plus dures au fur et à mesure qu'arriveront des étrangers pour occuper ces postes. Par conséquent, plus que ces trois catégories, cette classification représente trois états d'un même processus de développement, celui qui commence avec l'arrivée des immigrants étrangers qui, tout d'abord, remplacent les Espagnols qui abandonnent les secteurs les plus durs ou les moins bien rétribués ; qui augmentent ensuite dans d'autres secteurs en concurrence avec les Espagnols (particulièrement avec ceux ayant un faible niveau d'éducation) ce qui, finalement, amène à une situation dans laquelle la croissance de l'activité des ressortissants nationaux se concentre dans les secteurs présentant des avantages en ce qui concerne la rétribution ou les conditions de travail, ou dans les postes, comme le fonctionariat, pour lesquels les étrangers ont de plus grandes difficultés d'accès.

### 3. La complémentarité en France et dans les pays du sud de l'union européenne

#### 3.1. Différences et similitudes entre pays : différents modèles de complémentarité ?

Dans la section précédente on a analysé en profondeur la situation existante sur le marché de travail espagnol, plus concrètement la complémentarité entre actifs nationaux et étrangers durant la période quinquennale 2000-2005. Les résultats de cette analyse, sont-ils exportables aux autres pays méditerranéens de l'UE ? Des recherches précédentes (Domingo, Gil, et Vidal, 2006) ont montré, effectivement, les similitudes que présentent les pays méditerranéens – et les différences par rapport aux autres États membres de la Union européenne – dans l'évolution récente de certains paramètres sociodémographiques et du marché de travail : 1) une population d'âge active autochtone qui a augmenté (pendant qu'elle a diminué dans la plupart des pays de l'Europe du Nord), et qui a vieilli moins que dans les autres pays de l'UE ; 2) une croissance beaucoup plus forte des flux d'arrivée d'immigrants étrangers ; 3) une amélioration très forte des niveaux éducatifs des cohortes plus jeunes par rapport aux générations plus âgées, spécialement remarquable dans le cas des femmes ; 4) une augmentation très importante des taux de participation des femmes dans les marchés de travail, plus concrètement des jeunes femmes que, comme on vient d'expliquer, ont des niveaux d'instruction très améliorés et normalement plus élevés que les jeunes hommes appartenant aux mêmes générations ; et 5) l'existence de secteurs d'activité très demandeurs du travail des immigrants, comme le secteur agricole, le touristique (hôtels, bars et restaurants), la construction ou le service domestique.

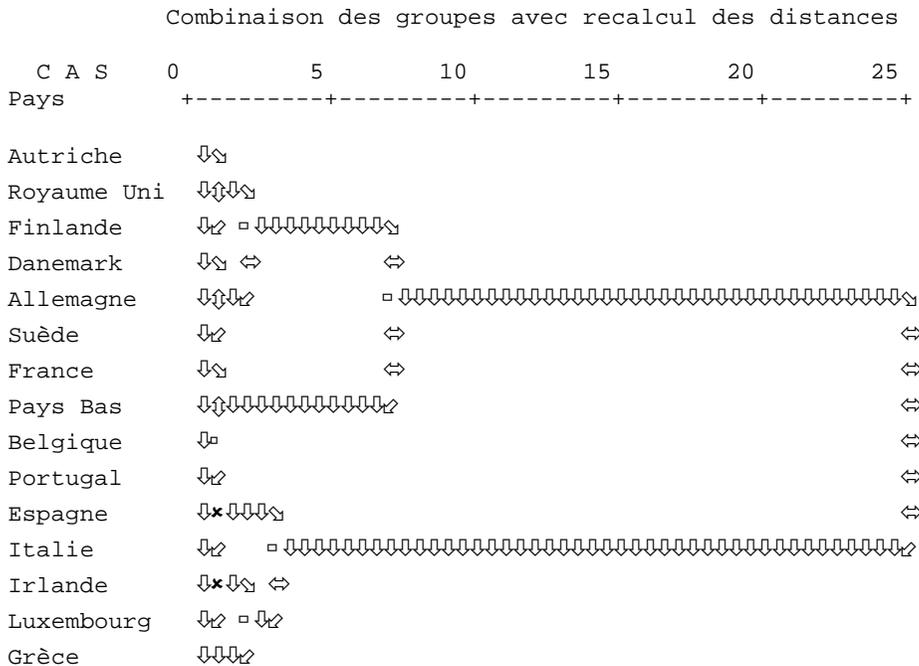
Dans l'article ci-avant mentionné (Domingo, Gil, et Vidal, 2006) on a considéré certaines de ces caractéristiques pour réaliser une analyse de conglomerats (*clusters*) pour classifier les pays de l'UE-15 sur la base de deux variables socio-économiques : la croissance du pourcentage de population étrangère et la diminution de la proportion des femmes avec un niveau éducatif bas. On a choisi ces deux indicateurs parce qu'ils réfléchissent la logique de ce que on a défini comme complémentarité : il y aurait une relation étroite entre l'arrivée massive des immigrants étrangers et l'amélioration socio-économique (ascension sociale) de la population autochtone, ici mesurée par le niveau d'instruction des femmes autochtones.

Les résultats du *cluster* ont montré que les pays de l'UE-15 forment trois conglomerats (Graphique 1). Le plus différencié est le groupe constitué par les trois pays méditerranéens (Espagne, Italie et Grèce), plus l'Irlande et le Luxembourg : ce sont des pays qui ont vécu dans les années précédentes une forte arrivée d'étrangers et une amélioration très importante du

niveau éducatif des femmes. La France et le Portugal, tout comme la Belgique et les Pays Bas, conformément un deuxième conglomérat caractérisé par une arrivée plus faible d'immigrants et une amélioration plus modeste des niveaux féminins d'instruction (dans le cas de la France, la Belgique et les Pays Bas, parce qu'on partait d'une meilleure situation de départ ; dans le cas portugais, parce que l'amélioration a été plus faible). Les autres pays de l'UE-15 constituent le troisième conglomérat, avec des caractéristiques opposées au premier groupe.

GRAPHIQUE 1 : ANALYSE DES CONGLOMÉRATS (PROGRAMME SPSS) À PARTIR DES VARIABLES RELATIVES À LA CROISSANCE DE LA POPULATION ÉTRANGÈRE ET À L'AMÉLIORATION DU NIVEAU ÉDUCATIF FÉMININ

Dendrogramme selon la méthode de Ward



Source : LFS data (Eurostat).

À partir de ces résultats on peut parler des caractéristiques communes des pays méditerranéens de l'UE (plus l'Irlande et le Luxembourg), mais pas des pays méridionaux, car le Portugal, comme on vient de le voir, a des traits spécifiques qui l'éloignent des autres pays du Sud : une réception d'immigrants étrangers relativement plus faible – en réalité, il y a eu une entrée massive et soudaine d'immigrant étrangers pendant les années 2001 et 2002, suivant un changement de législation, mais après le flux d'entrée s'est ralenti (Marques, Góis, 2006) – combinée avec une amélioration moins importante du niveau éducatif des jeunes générations, dans un contexte d'une participation traditionnellement plus élevée des femmes aux marchés de travail (Domingo, Gil, et Vidal, 2006).

À différence du Portugal, qui partage des traits avec la France par rapport à la relation entre une immigration plus modérée – même si l'entrée d'immigrants en France augmente chaque année depuis 1997 (Thierry, 2004) – et une participation élevée et stable de la main

d'œuvre féminine autochtone au marché de travail, la Grèce et l'Italie ont en commun avec l'Espagne le fait d'appartenir au groupe de pays où la complémentarité est à présent plus évidente. En effet, l'ascension éducative, et donc sociale et dans le marché de travail, des cohortes jeunes (spécialement féminines), va en parallèle avec des taux d'activité de plus en plus hauts, mais ces jeunes autochtones ne veulent plus travailler dans les postes les plus durs, avec un faible prestige et les moins rémunérés. Ce processus génère une demande de travailleurs étrangers pour couvrir ces postes, tout comme les travaux de type domestique créés par la participation croissante des femmes autochtones au marché de travail.

On pourrait donc parler de complémentarité à vitesse variable. On peut espérer que cette diversité aura aussi des conséquences sur la manière comme les dynamiques de concurrence ou de substitution se concrétisent des les différent groupes de pays.

### 3.2. Concurrence ou substitution dans les secteurs d'activités

Dans notre hypothèse initiale, on a argumenté que la participation des immigrés étrangers dans les marchés de travail des pays de réception est complémentaire à l'activité des actifs nationaux. Dans les pages précédentes, on a essayé d'observer cette complémentarité dans les pays du Sud de l'UE et en France. Mais pour comprendre comment ce processus fonctionne dans chaque pays, on a besoin d'analyser plus en détail les secteurs d'activité des immigrants étrangers et les comparer avec ceux des nationaux. Cette démarche va nous permettre de voir ce qui se passe quand les actifs autochtones et étrangers coïncident dans les mêmes secteurs. Y a-t-il de la compétence entre eux, ou bien la main d'œuvre étrangère substitue progressivement la force de travail nationale ?

Dans une première approximation, le Tableau 3 montre de manière sommaire la variation absolue, pour hommes et femmes et pour les mêmes secteurs d'activité qu'on a analysée pour l'Espagne, des actifs nationaux et étrangers entre 2000 et 2005. Les résultats montrent deux dynamiques différentes pour les deux groupes de pays qu'on a mentionné dans la section précédente. L'Espagne, l'Italie et la Grèce montrent une forte augmentation du nombre de travailleurs étrangers dans pratiquement tous les secteurs d'activité, surtout dans ceux que les actifs nationaux on peu à peu abandonné. Par contre, cette dynamique est beaucoup moins claire en France et au Portugal, où il y a des secteurs, surtout en France, où les étrangers perdent des positions. En général, il paraît qu'il y a plus de stabilité (ou dit d'une manière moins optimiste, moins de dynamisme) dans l'évolution de l'activité par secteurs des ces deux pays, avec une création d'emploi généralement plus faible. Par conséquent, il y a une arrivée plus petite des actifs étrangers, car il y a moins de postes « vides » laissés par les travailleurs autochtones ou de nouvelle création.

TABLEAU 3 : ÉVOLUTION, ENTRE 2000 ET 2005, DU NOMBRE D'ACTIFS NATIONAUX ET ÉTRANGERS, PAR SECTEURS D'ACTIVITÉ.

		Agric.		Indust / transp		Construct		Commerc / horeca		Financ / business		Ad. Publ / édu / sant		Autr. serv. / domest	
		étrang	nat	étrang	nat	étrang	nat	étrang	nat	étrang	nat	étrang	nat	étrang	nat
Espagne	H	69460	-123392	151902	-11648	364919	228802	207326	68843	53654	214821	18788	225250	29880	44722
	F	28263	-30455	47669	25706	9061	35820	236405	311346	67615	273013	48806	494770	286184	77204
France	H	-1392	-26379	-42956	-210140	-25515	123337	-35198	96391	12464	203111	-1896	117365	3729	88249
	F	8466	-20149	-20616	-82713	-1245	-1015	-1822	276364	-10041	83272	14612	533324	3707	26653
Grèce	H	12668	-116057	12722	-6996	57773	12383	12231	30301	1513	42964	-700	65707	973	2593
	F	5782	-71550	2982	-22361	167	1061	16766	65275	6846	45760	49	71796	20299	12946
Italie	H	43191	-162727	274764	-244861	217195	122536	254257	-103424	73433	292102	35966	-293604	57527	6720
	F	9803	-78282	83227.5	-149876	8804	-904	142129	189910	62556	378823	106546	82791	192521	119549
Portugal	H	973	-9439	4312	-50339	8101	-48452	9449	48599	5068	36902	2383	15367	2684	-10924
	F	-1	-12517	-3594	-65911	891	-1494	14068	30305	1986	34775	5671	97453	11792	1309

Source : LFS (Eurostat). Les données d'Italie sont classifiées par lieu de naissance, pas par nationalité.

Pour analyser de manière concrète comment les dynamiques de compétition et substitution ont lieu dans les divers secteurs des pays étudiés, on a choisi deux secteurs d'activité où la main d'œuvre immigrante est très importante: la construction, et les ménages privés avec personnes employées, c'est-à-dire, le service domestique. Étant donné qu'il y a des conditions de travail et des postes divers dans ces secteurs, on a limité notre analyse aux occupations les moins qualifiées de la classification de la LFS (*elementary occupations*), les plus probables d'être retenues par les immigrants étrangers d'accord avec la théorie du marché de travail dual (Reyneri, 2004). Notre hypothèse est la suivante : s'il y a une dynamique de concurrence, on trouvera les actifs autochtones et étrangers, avec les mêmes âges, sexe et niveau d'éducation, sur les mêmes postes ; par contre, s'il y a un processus de substitution, les travailleurs nationaux et immigrés peuvent être dans le même secteur, mais avec différentes caractéristiques personnelles. Par exemple, si dans un secteur d'activité la main d'œuvre nationale est en moyenne plus vieille que les travailleurs étrangers, cela veut dire que ces derniers sont en train de substituer les premiers dans ce secteur particulier.

Pour conduire à terme cette analyse, on a groupé les cinq pays dans deux groupes de caractéristiques similaires : d'un côté la France et le Portugal, et de l'autre l'Espagne, l'Italie et la Grèce. Après, on a comparé la structure par sexe, âge et niveau éducatif des forces de travail autochtone et étrangère dans les deux secteurs d'activité mentionnés, avec les données LFS correspondant à l'année 2005.

Dans le secteur de la construction, un secteur d'emploi majoritairement masculin, les deux groupes de pays montrent des caractéristiques similaires : une structure d'âge plutôt jeune tant pour les actifs nationaux comme pour les étrangers, mais ces derniers sont plus surqualifiés que les premiers. Ça signifie qu'il y a une situation de compétition entre les jeunes nationaux et les immigrants, mais cette compétence affecte surtout aux jeunes autochtones les moins qualifiés.

Par contre, le secteur du emploi domestique, qui est fondamentalement féminin, montre des claires différences entre les deux groupes de pays : substitution en Espagne, Italie et Grèce ; compétition en France et Portugal. Dans les premiers pays, les femmes autochtones qui travaillent dans ce secteur sont plutôt âgées, avec de niveau éducatif bas. Par contre les femmes immigrées sont en moyenne plus jeunes et avec un niveau d'instruction plus élevé. Les structures des actives nationales et étrangères sont, à contrario, très similaires en France et au Portugal : ce sont des femmes majoritairement âgées (45-59 ans) et pauvrement éduquées. L'absence relative de jeunes immigrées dans ce secteur peut obéir, en France, au fait que ces postes sont encore majoritairement occupées par les femmes immigrants des années 1960 et 1970. Ce fait peut avoir freiné l'arrivée récente de jeunes femmes immigrantes, car cette niche est déjà occupée. Dans les trois pays méditerranéens, par contre, l'irruption des jeunes générations féminines, plus éduquées, sur les marchés du travail, a généré probablement une forte demande de jeunes femmes immigrées pour s'occuper des tâches domestiques, et plus particulièrement de la provision des soins aux enfants et aux personnes âgées, dont les femmes autochtones étaient anciennement en charge dans le cadre familial, dans des pays avec un État providence relativement faible.

#### 4. Conclusions

L'analyse qu'on vient de faire sur le marché de travail espagnol et dans les autres pays du Sud de l'UE, plus la France, montre que l'arrivée massive d'immigrants étrangers est une réalité clairement connectée avec l'évolution et les caractéristiques de la main d'œuvre nationale, dont l'amélioration de sa situation socio-économique paraît agir comme une espèce d'« aspirateur » de travailleurs immigrants. On a défini ce processus comme la *complémentarité* entre les mains d'œuvre nationale et étrangère. Dans les pays – et à l'intérieur de chaque pays, dans les régions – où cet aspirateur agit de manière plus dynamique, la complémentarité est plus évidente. C'est

le cas actuel, parmi les pays étudiés, de l'Espagne, la Grèce et l'Italie, où la participation croissante au marché de travail des cohortes de jeunes femmes mieux éduquées paraît générer une demande de travailleurs étrangers pour couvrir les postes les plus durs et les moins rémunérés, ainsi comme les travaux de provision de soins aux enfants et aux personnes âgées, anciennement à charge des femmes autochtones.

L'arrivée d'immigrants dans ces pays a été relativement soudaine, mais certaines phases peuvent se dessiner au niveau territorial au fur et à mesure de l'expansion des immigrants dans les différents secteurs d'activité : d'abord ils entrent dans les secteurs abandonnés progressivement par les travailleurs nationaux (dynamique de substitution), ensuite ils travaillent dans des secteurs en compétition avec les actifs nationaux les moins éduqués (dynamique de concurrence), et finalement ils sont présents dans tous les secteurs, à l'exception des niches d'activité où s'est concentré la création d'emploi des citoyens nationaux : les secteurs les plus rémunérés et les secteurs réservés par loi aux citoyens autochtones (fonctionnariat).

## BIBLIOGRAPHIE

- BALCH, A. (2005), « Immigration as a labour market strategy. Spain », dans J. Niessen et Y. Schibel (ed.), *Immigration as a labour market strategy – European and North American Perspectives*, Migration Policy Group, Brussels, June 2005.
- BALDWIN-EDWARDS, M. et ARANGO, J. (1999), *Immigrants and the Informal Economy in Southern Europe*. Londres: Frank Cass.
- CACHÓN, L. (1997), « Segregación sectorial de los inmigrantes en el mercado de trabajo en España », *Relaciones Laborales*, 10: 49-73.
- CARRASCO, C. et GARCÍA, C. (2004), « Son tan diferentes los contratos de los trabajadores extranjeros », Ponencia en el *IV Congreso sobre la Inmigración en España*, Girona, 10-13 novembre 2004.
- CARRASCO, R., JIMENO, J.F. et ORTEGA, A.C. (2004), « The effect of immigration on the employment opportunities of native-born workers: some evidence for Spain », dans *Current Research on the Economics of Immigration*, séminaire organisé par la *Fundación Ramón Areces*, Madrid.
- CARRASCO, R. (2003), « Inmigración y mercado laboral », *Papeles de Economía Española*, 98 : 94-108.
- COLECTIVO IOÉ (2002), *Immigració, escola i mercat de treball. Una radiografia actualitzada*, Col·lecció Estudis Socials, 11. Fundació « La Caixa ».
- COLEMAN, D. et ROWTHORN, R. (2004), « The Economic Effects of Immigration into the United Kingdom », *Population and Development Review*, 30 : 579-624.
- DICKENS, W. T. et LANG, K. (1988), « The Reemergence of Segmented Labor Market Theory », *The American Economic Review*, 78-2 : 129-134.
- DOMINGO, A. (sous presse), « Internacionalització de la immigració i població estrangera a Catalunya », en *II Jornades de població. La població a Catalunya*. Centre d'Estudis Demogràfics.
- DOMINGO, A. (2002), « Reflexiones demográficas sobre la inmigración internacional en los países del sur de la Unión Europea ». *Actas del 3 Congreso de la Inmigración en España*, Vol. 2, Granada: 2002, pp. 197-212. (Publié en *Papers de Demografia*, núm. 215).

- DOMINGO, A. et HOULE, R. (2004), « La actividad de la población de nacionalidad extranjera en España, entre la complementariedad y la exclusión », Conférence dans le *IV Congreso sobre la Inmigración en España*, Girona, 10-13 novembre 2004.
- DOMINGO, A., GIL, F. et VIDAL, E. (2006), « Participation of immigrants in the European Union's national labour markets in a context of complementarity: Substitution or Competition with local labour force? », Communication dans l'*EAPS European Population Conference 2006*, Liverpool, 21-24 Juin (*Papers de Demografia*, 285).
- ENCHAUTEGUI, M. E. (1998), « Low-skilled Immigrants and the Changing American Labor Market », *Population and Development Review*, 24-4 : 811-824.
- GARRIDO, L. et TOHARIA, L. (2004), « La situación laboral de los españoles y los extranjeros según la Encuesta de Población Activa », *Economistas*, 99 : 74-86.
- GIL, F. et DOMINGO, A. (2006), « La complementariedad de la actividad de españoles y extranjeros: análisis sectorial y diferencias territoriales », communication présentée au *X Congreso de la Población Española*, Pamplona, 29 Juin – 1 Juillet.
- KING, R. : LAZARIDIS, G. et TSARDANIDIS, C. (ed.) (2000), *Eldorado or Fortress ? Migration in Southern Europe*, New York: Palgrave Macmillan, 351 pp.
- MARQUES, J. et GÓIS, P. (2006), « Eastern European migration to Portugal : similarities and differences between immigrants from Ukraine, Russia and Moldavia », Communication dans l'*EAPS European Population Conference 2006*, Liverpool, 21-24 Juin.
- PIORE, M. (1979), *Birds of Passage : Migrant Labor and Industrial Societies*, New York : Century University Press.
- REYNIERI, E. (2004), « Immigrants in a segmented and often undeclared labour market », *Journal of Modern Italian Studies*, 9-1 : 71-93.
- RIBAS-MATEOS, N. (2004), « How can we understand Immigration in Southern Europe ? », *Journal of Ethnic and Migration Studies*, 30-6: 1045-1063.
- THIERRY, X. (2004), « Recent Immigration Trends in France and Elements for a Comparison with the United Kingdom », *Population English Edition*, 5 : 635-672.